

AVOIR LIEU

Formes alternatives de spectacle vivant avant, pendant et après
la crise sanitaire : Quel patrimoine ? Quelles résonances ?



MERCREDI 12 ET JEUDI 13 JANVIER 2022
10H00 - 17H30

JOURNÉES D'ÉTUDES

organisées conjointement par

UNIVERSITÉ PARIS 8, EA 1573 SCÈNES DU MONDE

et **LA MARGE HEUREUSE**

En visioconférence

Programme Avoir Lieu

Initié par Julien Daillère
Service civique : Jade Vital Anselmo

Comité de pilotage :

Céline Ahond, Clotilde Amprimoz, Marion Arnoux, Yolande Barakrok, Raphaël Blanchier, Giuseppe Burighel, Nathalie Coutelet, Julien Daillère, Anne-Sophie Emard, Arianna F. Grossocordón, Mathilde Gentil, Ervina Kotollosi, Sylvie Roques, Laurette Tessier, Pauline Vigey.

Association La Marge Heureuse :

Benjamin Trouche, Président. Célia Buosi, Trésorière.

Partenaires :

La TraverScène, Université Paris 8 - EA 1573 Scènes du monde, Université Clermont-Auvergne - Labo ACTé.

Pôle Puy-de-Dôme : Ville de Clermont-Ferrand, La Cour des Trois Coquins - Scène vivante, Le Souk, Clermont Auvergne Métropole, Conservatoire à Rayonnement Régional E. Chabrier, Clermont Innovation Week, Zaoum - Espace d'artistes, Théâtre du Pélican.

Pôle Val-de-Marne / Paris : Conseil Départemental du Val-de-Marne, ECARTS - Anis Gras - Le lieu de l'Autre, La Générale Nord-Est, réseau théâtre des conservatoires du Grand-Orly Seine Bièvre.

La Marge Heureuse

www.lamargeheureuse.com/avoir_lieu/
contact@lamargeheureuse.com

MERCREDI 12 JANVIER 2022

10:00

Accueil

10:30
12:00

Unité thématique « ADAPTATIONS »

Facilitation : Nathalie Coutelet, MCF HDR, département Théâtre,
Équipe d'Accueil « Scènes du monde », Université Paris 8

- **LES (NOUVEAUX) ESPACES DU THÉÂTRE AU CAMEROUN : RÔLES ET PERSPECTIVES**

Ginette Ngo Mintoogue,

Doctorante en théâtre, Université de Lyon 2, Laboratoire Passages XX-XXI

- **PARTAGE D'EXPÉRIENCE SUR L'ADAPTATION DU SPECTACLE *VILAIN CANARD* ! EN UNE INSTALLATION POUR MICRO-JAUGE**

Gaëlle Dauphin,

Directrice artistique de la compagnie Lignes de fuite - Ensemble

- **DÉCONSTRUCTION D'UN DANDELION OU LA CONSTRUCTION D'UNE CONFÉRENCE POSSIBLE**

Arianna F. Grossocordón,

Directrice artistique du projet Societat Valentinas et Metteuse en scène-comédienne-pédagogue

14:00
15:30

Unité thématique « ÉCRITURES SPÉCIFIQUES »

Facilitation : Julien Daillère, Auteur, comédien, metteur en scène,
Docteur en arts du spectacle

- **TÉMOIGNAGE : LES FORMES ALTERNATIVES DE SPECTACLE VIVANT DÉVELOPPÉES PAR CATHERINE RICHON AVANT, PENDANT ET APRÈS LES CONFINEMENT**

Catherine Richon,

Autrice, metteuse en scène, comédienne. La Générale de Théâtre, Paris 19ème

- **LÀ TU ME VOIS ? DE GUILLERMO PISANI : DRAMATURGIE D'UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE SUR ZOOM**

Marion Boudier,

MCF en études théâtrales à l'Université Picardie Jules Verne et dramaturge

- **L'ESCAPE-THÉÂTRE : UNE NOUVELLE FORME THÉÂTRALE « DIDACTIQUE »**

Isabelle Starkier,

Ancienne élève de l'ENS, MCF HDR en Etudes Théâtrales (Recherche-crédation) à l'Université d'Evry, Metteuse en scène et comédienne, Directrice de la Cie Isabelle Starkier

15:30
16:00

Pause

16:00
17:30

Unité thématique « DISTANCIEL NUMÉRIQUE »

Facilitation : Mathilde Gentil, metteuse en scène et dramaturge multimédia basée à Paris

- **FORMES THÉÂTRALES PARTICIPATIVES PAR ZOOM ET TELEGRAM : REPENSER LE RAPPORT AUX SPECTATEUR.RICE.S ?**

Eliane Beaufils,

MCF HDR en arts du spectacle, Équipe d'Accueil « Scènes du monde », Univ. Paris 8

- **AVOIR LIEU ICI ET/OU AILLEURS**

Ervina Kotolloshi,

Docteure en Etudes théâtrales et chargée de cours à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

- **LE THÉÂTRE ET YOUTUBE, AVANT ET APRÈS LA PANDÉMIE DE CORONAVIRUS : UNE RELATION QUI PEINE À SE CONSTRUIRE**

Elisabeth Viain,

Membre du CRLC (Centre de recherche en littérature comparée) de Sorbonne Université

- **PLANÉTIARIUM 2.0 OU COMMENT LE THÉÂTRE NUMÉRIQUE PEUT ÊTRE BIEN PLUS QU'UNE RÉPONSE À LA PANDÉMIE**

Marie Ayotte,

Directrice artistique et générale, Théâtre Déchaînés

JEUDI 13 JANVIER 2022

10:00

Accueil

10:30

12:00

Unité thématique « MÉDIATION, MOBILITÉ, MIGRATION »

Facilitation : Giuseppe Burighel, docteur en Théâtre et Danse, A.T.E.R. au département Théâtre de l'université Paris 8 et membre de l'équipe Scènes du monde (EA 1573)

- **LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LA NOUVELLE RÉALITÉ : « NOUS SOMMES TOUS DANS LE MÊME BATEAU » ?**

DIALOGUE-ÉCHANGE AUTOUR D'UNE MISE EN SCÈNE DE LA PIÈCE DE MATÉI VISNIEC *MIGRAAANTS*, RÉALISÉE PENDANT L'ATELIER DE THÉÂTRE POUR LES ADULTES DU CENTRE PARIS ANIM' PLACE FÊTES, MENÉ PAR ANTHONY DUBOIS

Anthony Dubois et Svitlana Kovalova

- **SPECTACLE *PERIPLE 2021*, RÉPONSE À LA CRISE AVANT LA CRISE**

Collectif Protocole,

Collectif de jonglage et improvisation en espace public, représenté par

Valentina Santori,

Co-directrice artistique

- **L'AUDIO-DESCRIPTION À LA RADIO. UNE EXPÉRIMENTATION DE MARTA CUSCUNÀ ET AL.DI.QUA.**

Silvia De Min,

Docteure en études théâtrales et en études italiennes

- **DISPOSITIF NUMÉRIQUE ET ÉDITORIALISATION DE LA MÉDIATION CULTURELLE DANS LES INSTITUTIONS THÉÂTRALES, QUEL POUVOIR D'AGIR POUR LES MÉDIATEURS ?**

Gabrielle Godin,

Doctorante (cotutelle) en médiation culturelle, communication et humanités numériques (FESP, Université de Laval à Québec) et Sciences de l'information et de la communication (Laboratoire Paragraphe, ED CLI, Université Paris 8)

13:30

15:30

Unité thématique « LES LIEUX : EN SALLE, HORS LES MURS OU EN DISTANCIÉ ? »

Facilitation : Arianna F. Grossocordón, Metteuse en scène, comédienne, dir. artistique Societat Valentinas

- **PERFORMANCE COLLECTIVE ET PARTICIPATIVE : *FEU D'ARTIFICE À DOMICILE***

Hélisenne Lestringant,

Docteure en études théâtrales (diplôme Université Paris Nanterre et Université Hildesheim), agrégée d'allemand, ATER en études germaniques à l'Université de Paris 8 ; Co-fondatrice de 7x7, soirées de performances en appartement ; Membre de la cie "Les Nuits Blondes" et fondatrice de "Visite ma tente"

- **DE L'AIR ! USAGES SCÉNIQUES DES BALCONS ET DES FENÊTRES À L'HEURE DU CORONAVIRUS**

Armelle Talbot,

Armelle Talbot, MCF en arts du spectacle à l'Université de Paris et directrice de la revue électronique *thâtre*

- **AVOIR LIEU SANS LIEU, DÉLOCALISER LE THÉÂTRE POUR TOUCHER L'INTIME**

Sunga Kim,

Docteure de l'université Paris 8 (EDESTA)

- **RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR LE CLICK AND COLLECT ARTISTIQUE DE L'AVANT SEINE / THÉÂTRE DE COLOMBES**

Alexandre Minel,

Directeur de la communication et du développement de L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

- **RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR LE CULTURE TRUCK D'ANIS GRAS – LE LIEU DE L'AUTRE**

Lila Giraud,

Chargée des relations avec les publics pour ECARTS / Anis Gras – Le lieu de l'Autre

15:30
16:00

Pause

16:00
17:30

Unité thématique « PANORAMAS »

Facilitation : Armelle Talbot, MCF en arts du spectacle à l'Université de Paris et directrice de la revue électronique

- **EXEMPLES DE PROCÉDÉS D'INTÉRACTIVITÉS DANS LES DISPOSITIFS RADIOPHONIQUES AU THÉÂTRE**

Élodie Hervier,

Doctorante au sein du Laboratoire Passages Arts & Littératures (XX-XXI) à théâtre l'Université Lyon 2

- **VERS DE NOUVELLES PRATIQUES ?**

Jérôme Ramacker,

Artisan communicateur, auteur et formateur européen en marketing culturel, professeur dans deux Hautes Ecoles en communication à Bruxelles, Compagnie de cirque de rue Les P'tits Bras

- **TENTATIVE DE TYPOLOGIE DES FORMES ALTERNATIVES DE SPECTACLE VIVANT AYANT ÉTÉ DÉVELOPPÉES PENDANT LA CRISE SANITAIRE**

Julien Daillère,

Auteur, comédien, metteur en scène, Docteur en arts du spectacle de l'Université des Arts de Târgu Mures, (RO), en cotutelle avec CY Cergy Paris, initiateur du Programme « Avoir Lieu » de La Marge Heureuse

La mutation des modes de partage des arts avec un public, précipitée par la crise sanitaire de 2020, correspond à un changement profond de paradigme qui avait déjà commencé. Pendant la crise sanitaire, des artistes ont fait preuve de créativité par la mise en place de dispositifs jusqu'alors marginaux ou en tout cas inhabituels pour le grand public, même s'ils s'inscrivent parfois dans une continuité historique en réactivant ou en adaptant des technologies passées. Ainsi ont été apportées des pistes de réponses concrètes à des enjeux dépassant la seule crise, comme notamment le lien avec les personnes en situation de handicap, la fracture numérique, le besoin de remettre la relation humaine au cœur des pratiques artistiques, etc.

Cependant, ces recherches furent souvent éphémères, menées avec des moyens précaires, parfois portées par des amateurs, et généralement invisibilisées par rapport aux quelques alternatives proposées par des institutions, lieux et artistes plus en vue. Toutes ces initiatives sont précieuses, parce qu'elles continuent de proposer et d'envisager du possible, et parce qu'elles constituent aussi une source d'inspiration vivifiante pour la continuité du partage des arts à plus long terme, favorisant à la fois la diversité des formes artistiques créées et celle de publics aux sensibilités et aux usages différents. Elles sont aussi le témoignage d'un vécu collectif. À ces deux titres, elles constituent un patrimoine vivant à préserver, à transmettre et à faire fructifier.

Ces journées d'études proposent de partager les réflexions et les expériences d'artistes, de chercheur.e.s, de professionnel.le.s du spectacle vivant, à la fois autour des réalisations et des perspectives d'avenir de certains dispositifs.

COLLECTER DANS UNE DÉMARCHE PATRIMONIALE ET MÉMORIELLE INNOVER POUR PLUS DE RÉSILIENCE ET PLUS D'ACCESSIBILITÉ

Le programme « Avoir Lieu » de La Marge Heureuse vise à faire connaître ces initiatives, à encourager la poursuite de ces recherches et expérimentations (actions de sensibilisation, labos, etc.) et à permettre à plus d'équipes artistiques, techniques, de médiation et de communication, et d'universitaires, de se rassembler, aussi avec le grand public, pour s'en saisir collectivement et en inventer d'autres ensemble. Il s'agit donc de questionner les dispositifs mis en place, avant et pendant la crise sanitaire, non seulement pour recenser les expérimentations et créations, mais encore afin de *repenser* des modes de représentation du spectacle vivant, en interrogeant leurs apports pérennes dans le champ esthétique et social.

En dehors de la crise sanitaire, en effet, il semble nécessaire de mettre à profit les dispositifs anciens ou nouveaux permettant que le spectacle advienne et soit accessible *autrement* (publics empêchés, nouvelles formes de création permettant d'autres rapports aux publics, accessibilités pour les personnes en situation de handicap, etc.).

Marie AYOTTE

info@theatredechaines.com

Planétarium 2.0 ou comment le théâtre numérique peut être bien plus qu'une réponse à la pandémie

Pièce théâtrale diffusée sur le web et accessible sur ordinateur, Planétarium 2.0 allie vidéos manipulées en temps réel, clavardage anonyme avec les spectateurs et interprétation en direct, le tout à travers une plateforme créée spécialement pour ce projet, afin d'échanger sans pudeur sur l'anxiété généralisée et de se donner mutuellement un moment de réconfort.

Présentée en plein cœur de la pandémie, en novembre 2020, où aucun lieu ou rencontres de création n'étaient alloués au Québec, la pièce a été présentée par les interprètes et artistes chacun dans leur maison respective, pour des spectateurs tout autant isolés. Mais au-delà d'une pièce plongée dans un contexte de représentation hors-norme, ce fut aussi l'occasion pour l'autrice et metteuse en scène Marie Ayotte de constater concrètement les possibilités énormes du théâtre numérique.

Que ce soit comme moyen dramaturgique permettant des formes narratives et une implication éthique des spectateurs autrement impossibles sur scène, comme outil d'écoute et de théâtre thérapeutique ou comme façon de rendre le théâtre accessible, au-delà de la pandémie, à ceux vivant des conditions physiques, mentales ou de vie réduisant leur capacité de se déplacer en salle, le potentiel de la scène web est sous-estimé et sous-exploité. Il est grand temps que cette forme théâtrale soit appréciée à sa juste valeur à travers ses particularités spectaculaires.

***Marie Ayotte** est une autrice, metteuse en scène et artiste multidisciplinaire montréalaise, qui se spécialise dans les façons éthiques d'impliquer le spectateur au théâtre, où sa participation a le potentiel d'influencer concrètement l'œuvre, tout en respectant les limites de chacun. Elle se consacre de plus à l'exploration des nouvelles scènes théâtrales accessibles à distance, autant à travers sa pratique personnelle que comme directrice artistique de Théâtre Déchainés, où elle utilise son expertise pour développer des dramaturgies prenant en compte les spécificités de ces nouvelles scènes tout en élaborant des nouvelles façons de rendre le théâtre accessible aussi à ceux qui n'ont pas le privilège de pouvoir se déplacer dans les salles traditionnelles, que ce soit pour des questions de santé physique ou mentale, d'âge, de géographie ou d'obligations quotidiennes.*

Eliane BEAUFILS

eliane.beaufils03@univ-paris8.fr

Formes théâtrales participatives par zoom et telegram : repenser le rapport au spectateur.rice.s ?

Cet article aimerait se pencher sur trois représentations distanciées proposées au cours des mois de novembre 2020 à mars 2021. Ces formes spectaculaires ont été élaborées dans le contexte de fermeture des théâtres, et déclinent des modes participatifs singuliers. Elles essaient de remobiliser le théâtre comme espace de fabrique du commun, remobilisation qu'il convient d'interroger. Dans *The Serienjunkies*, *Unheimlich online* et *Familiodrom*, les rapports scène-salle sont assurés par la plateforme zoom, tandis que *Homecoming* propose un « game theater » sur telegram. Non seulement les deux plateformes permettent des médiations différentes, mais chaque spectacle joue sur plusieurs appels à l'implication des spectateur.rice.s.

Je fais l'hypothèse que ces différentes propositions participatives permettent de réactiver et de repenser des échanges scène-salle tels qu'ils peuvent avoir lieu en contexte de « théâtre participatif présentiel ». Les trois représentations présentent en effet des fictions narratives impulsées ou complétées par les spectateur.rices. Elles vont par ailleurs chacune mettre l'accent sur un axe scène-salle distinctif : immersion ; débat ; action commune.

Dans les trois cas, on notera que les artistes mettent à profit les plateformes suivant des manières qui ne correspondent pas à leurs usages dominants. Il convient alors d'analyser les chances et limites inhérentes à la médiation par une plateforme dans chacune des représentations.

***Eliane Beaufils** est actuellement maîtresse de conférences HDR en études théâtrales à l'université Paris 8, membre de l'unité de recherche « Scènes du monde », et directrice adjointe de l'Ecole doctorale Esthétique, science et technologie des arts EDESTA. Dans ses recherches, elle se focalise sur les théâtralités et performances contemporaines en Europe, les arts participatifs, les autopoïèses spectatoriales, ainsi que les thèmes de la critique et de la résonance. Ses ouvrages les plus récents sont *Being-With in Contemporary Performing Arts* (avec Eva Holling, Berlin, Neofelis, 2018), *Scènes en partage* (avec Alix de Morant, Montpellier, Deuxième Epoque, décembre 2018) et *Toucher par la pensée. Théâtralités critiques et résonances poétiques*, ouvrage paru chez Hermann en décembre 2021. Ses projets de recherche actuels examinent les théâtres et performances de l'anthropocène et les théâtralités radiophoniques.*

Marion BOUDIER

marion.boudier@u-picardie.fr

Là tu me vois ? de Guillermo Pisani : dramaturgie d'une expérience théâtrale sur Zoom

Pièce écrite, répétée et jouée avec la plateforme de visio-conférence Zoom pendant le deuxième confinement, Là tu me vois ? de l'auteur et metteur en scène Guillermo Pisani a fait acte de résilience dans une période de fermeture des théâtres et de relations vécues à distance à travers des applications de télécommunication et téléprésence. « Comment faire ensemble, comment être ensemble, si chacun-e reste chez soi ? (...) Je voulais mettre le spectateur au centre de cette expérience, qui d'une certaine manière interroge aussi le mythe de la communauté (théâtrale ou autre) », affirme Guillermo Pisani. Sa réappropriation théâtrale de l'outil de réunion Zoom génère une forme d'écriture innovante dans son étendue et sa plasticité, travaillant à la fois sur la synchronisation précise de plusieurs actions concomitantes dans différentes salles de Zoom et sur l'ouverture à l'imprévu des réactions des spectateur-trices invité-e-s à laisser leur micro et leur camera ouverts.

L'angle de cette communication sera celui de la dramaturgie, au sens classique de composition et au sens moderne de relation entre écriture et mise en scène. Il s'agira de revenir sur le processus d'écriture du spectacle ainsi que sur les grands axes dramaturgiques de la pièce, tels l'espace et le temps, l'action, le statut de la parole ou les personnages, afin de réfléchir aux renouvellements du drame induit par ce nouveau « modèle de représentation » (Dort) que propose la visio-conférence et aux spécificités de cette écriture avec Zoom.

Marion Boudier est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'Université Picardie Jules Verne (Amiens), membre du Centre de Recherche en Arts et en Esthétique (CRAE), actuellement en délégation à l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur les écritures textuelles et scéniques contemporaines, la dramaturgie, les processus de création, l'acteur-trice et le document. Elle est co-porteuse du programme de recherche "Performer les savoirs" avec Chloé Déchery depuis 2018. Également dramaturge, elle accompagne notamment Joël Pommerat et La Compagnie Louis Brouillard pour des projets au théâtre et à l'opéra. Elle a co-écrit le lexique *De quoi la dramaturgie est-elle le nom ?* (L'Harmattan, 2014) avec le collectif de la revue *Agôn* et elle a reçu le Prix du Syndicat de la critique pour *Avec Joël Pommerat (tome 2)*, l'écriture de *Ça ira (1)* Fin de Louis paru aux éditions Actes Sud en 2019.

Julien DAILLÈRE

j.daillere@gmail.com

Esquisse de typologie des formes alternatives de spectacle vivant ayant été développées pendant la crise sanitaire

L'objectif de cette communication est de lancer quelques pistes pour nommer et définir des formes de spectacle vivant en fonction des types de dispositifs employés pour convier les publics à découvrir des œuvres (originellement) scéniques : vitrine, drive-in, livestream, déambulation, etc. Cette tentative s'appuie sur des initiatives repérées issues de la collecte en cours par La Marge Heureuse. Au-delà de l'épineuse question d'une définition du spectacle vivant et de ses limites, la première difficulté réside dans le fait que les propositions artistiques combinent souvent ces dispositifs, soit dans une approche transmedia pour un même public, soit dans une approche en multicanal avec des publics séparés accédant à l'œuvre à travers différents canaux. Il s'agira d'abord de proposer une définition du présentiel pour préciser ainsi le sens du distanciel, en le démarquant du seul numérique auquel il est régulièrement identifié. L'étude des rapports entre artistes et spectateur.ices sera envisagée comme le moyen d'appuyer cette typologie sur les types d'outils ou d'interfaces éventuellement utilisés par chacun.e dans le cadre de cette interrelation. Enfin, la question de l'interactivité, factice ou réelle, permettra d'affiner encore cette tentative pour en montrer toute la relativité.

Julien Daillère est auteur, comédien et metteur en scène, accompagnée par La TraverScène, cie de spectacle vivant. Après un parcours théâtral dans le circuit traditionnel et un doctorat en arts du spectacle en Roumanie, il s'oriente en 2018 vers des formes théâtrales pour lieux insolites : des « solos coopératifs » pour lesquels le public prend en charge certains effets scéniques (son, lumière, etc.) : *C'est bon. E ok. Rendben. This is just a story* avec la Saison France-Roumanie 2019 puis *Je t'aime effondrement*. À partir des empêchements liés à la crise sanitaire, il explore les possibilités de l'audio du téléphone (téléperformance, téléconférence, SVI, etc.). Fin 2020, il lance un groupe de recherche et d'expérimentation sur des dispositifs d'accueil public covid-compatibles (en présentiel) et des formes hybrides (présentiel/distanciel), en multicanal et interactives, pour le spectacle vivant : le programme *Avoir Lieu* de La Marge Heureuse.

Gaëlle DAUPHIN

lignesdefuiteensemble@gmail.com

Partage d'expérience sur l'adaptation du spectacle *Vilain Canard !* en une installation pour micro-jauge

Vilain Canard !, est le premier spectacle du Lignes de fuite – Ensemble. La compagnie explore comment raconter des histoires sans utiliser les mots et comment construire ses spectacles uniquement au travers du dialogue des disciplines traditionnellement considérées comme périphériques au théâtre : scénographie, lumière, son, vidéo....

Suivant la ligne artistique de la compagnie : *Vilain Canard !* est une composition visuelle, sonore et sensorielle autour du plus célèbre des contes d'Andersen. Une vidéaste, une manipulatrice et un musicien sont tous trois au plateau et composent à 6 mains, en direct et à vue le spectacle. Ils sont installés en bordure de plateau derrière leur table de régie respective. Sans comédiens, ils inventent une narration sensible au service du conte qui dialogue avec l'imaginaire des spectateurs.

Vilain Canard ! a été élu lauréat de l'appel à projet de la coopérative doMino soutien à la jeune création en Auvergne Rhône Alpes.

La création de ce spectacle été prévue le 23 novembre 2020. Mais fin octobre 2020, les salles de spectacle ont de nouveau fermé lors du second confinement, rendant toute représentation impossible.

Cependant, depuis le début du travail sur *Vilain Canard !* l'équipe avait l'envie de profiter des temps de répétitions pour créer plus qu'un spectacle. A l'image des musiciens qui à la fois répètent et en même temps enregistrent un album. L'idée de concevoir une forme satellite au spectacle a germé très tôt, puis cheminé un long moment dans l'esprit de Gaëlle Dauphin. Et c'est finalement lorsque le théâtre des Pénitents, essayant de sauver sa saison, nous a demandé s'il nous serait possible de jouer dans les établissements scolaires que l'idée a trouvé sa forme finale. Le Spectaclematon, installation visuelle et sonore qui accueille les spectateurs en micro jauge, était né.

Gaëlle Dauphin est metteure en scène au sein de la compagnie Lignes de fuite - Ensemble.. Elle est anciennement architecte DPLG, scénographe DPEA et comédienne diplômée du Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand.

Sa formation initiale de scénographe l'emmène jusqu'à l'ENSATT où elle scénographie *Les Bas-fonds de Gorki*, mise en scène Alain Françon. Fraîchement diplômée, elle retrouve le metteur en scène l'année suivante pour les *Trois Sœurs* à la Comédie Française. Depuis elle a collaboré avec Martial di Fonzo Bo, Frédéric Bélier-Garcia, Hélène Paubert, Luca Giacomoni, Cédric Jonchère, Sébastien Valignat, Fatou Dicko, Antoine Vasseur, Jacques Gabel...

En 2015, elle fait le choix de reprendre des études en mise en scène. C'est au sein du master « mise en scène et dramaturgie », lors d'un workshop dirigé par Philippe Quesne, alors directeur des Amandiers, qu'elle trouve la singularité de sa voie entre architecture et théâtralité.

Silvia DE MIN

L'audio-description à la radio. Une expérimentation de Marta Cuscunà et Al.Di.Qua

L'intervention vise à présenter et problématiser l'expérimentation proposée par Marta Cuscunà, artiste connue dans le domaine du théâtre de marionnettes, pour Rai Radio3, chaîne culturelle de la radio publique italienne. En juin 2021, pendant la fermeture des théâtres et à l'occasion de la journée mondiale pour l'environnement, Marta Cuscunà a proposé une audio-description de son spectacle *Earthbound ovvero le storie delle Camille*, inspiré de l'essai *Staying with the trouble* de Donna Haraway. Il ne s'agit pas d'une pièce radiophonique, mais ce travail pour la radio, titré *Dimmi cosa vuoi vedere (Dis-moi qu'est-ce que tu veux voir)*, se présente comme une tentative à donner accès aux imaginaires du théâtre visuel à travers quatre commentaires. Travaillant avec un collectif d'artistes avec handicap (Al.Di.Qua. Artists – Alternative Disability Quality Artists), collectif né pendant la pandémie qui travaille justement sur les possibilités de perception non habituelles, l'audio-description du spectacle est construite sur la base de quatre points de vue (*fantamondo, réalité, questions, digressions*) élaborés sur la base des protocoles du dramaturge espagnol Sanchis Sinisterra. L'auditeur accède au spectacle à travers le regard de quatre spectateurs. La voix de l'actrice (qui est à la fois personnage et marionnettiste), aussi bien que la parole qui raconte la vision et le sound design conçu pour l'occasion transforment les auditeurs en spectateurs d'un théâtre mental personnel. Quel est donc le rapport entre la perception individuelle, le partage du sensible et l'accès au spectacle théâtral par le biais de quatre narrations-commentaires différentes et inattendues ? Quel accès aux émotions et aux imaginaires du théâtre visuel à travers de parcours perceptif auditifs ?

Silvia De Min est docteure en Etudes Théâtrales (Université Ca' Foscari de Venise) et en Etudes Italiennes (Sorbonne Université).

Après avoir enseigné pendant quatre ans au département d'Etudes Italiennes de Sorbonne Université, en tant que Maître de Langue et ATER, elle enseigne actuellement dramaturgie en Master de Théâtre et Arts de la performance à l'Université IUAV de Venise.

Elle a publié trois monographies et plusieurs articles portants sur le théâtre et la théorie de l'ékphrasis, les didascalies et les textes didascaliques, le travail de création de la troupe Anagoor, le rapport entre la voix et l'image sur scène.

Arianna F. GROSSOCORDÓN
societatvalentinas@gmail.com

Déconstruction d'un dandelion ou la construction d'une conférence possible

DANDELION ou la théorie des mondes possibles est un projet transmedia qui s'interroge sur la manière où l'on construit des fictions possibles dans un contexte sociétal qui perçoit la réalité à travers des écrans. La tension entre réalité et fiction, entre numérique et analogique, entre la construction consciente et inconsciente de notre présent, me semblent des points de départ intéressants pour le projet.

De la même façon, une autre analogie retient mon attention dans les premières étapes de la création : l'image du pissenlit (DANDELION) que le chercheur Henry Jenkins utilise dans sa définition de la culture en réseau. Pour Jenkins, l'objet culturel contemporaine fonctionne grâce à la participation de l'audience, qui propage et s'approprie l'objet à l'aide des moyens techniques à leur disposition.

À partir de cette double prémisse, le processus m'a conduit vers des structures narratives en branches. Je me suis intéressée aux séries littéraires comme « Choisis ta propre aventure » ou les scénarios de jeux vidéo. Il me semble que ce type de proposition interactive simple, le plus souvent en forme de dilemme, se retrouve aussi fréquemment dans nos interactions en réseau. Internet, avec ses promesses d'autoconstructions conscientes, nous présente une réalité avec laquelle nous réagissons à travers des interactions simples et univoques : un like, un emoji, un commentaire bref

Avec cette intervention, je voudrais raconter le processus de création de la pièce à l'appui de la narrative en branches pour retracer l'un des axes de construction du projet. Une expérience croisée entre la performance et la conférence, où cette DANDELION expérimentale aux formes mouvantes sera co-écrite à plusieurs mains en direct, avec votre aimable participation.

Arianna F. Grossocordón est metteuse en scène, comédienne et pédagogue. Avec un parcours confirmé dans le mime et le geste, actuellement elle mène une recherche artistique autour des écritures contemporaines à partir de la tension entre corps et numérique avec son projet Societat Valentinas.

Sa formation en théâtre physique en Espagne et en mime corporel à Paris (École International de Mime Corporel Dramatique, Théâtre du Mouvement, Thomas Lehart) se complète avec d'autres approches corporelles (danse, acrobatie, hip-hop) et un parcours en lettres et sciences humaines (Lic. Journalisme, lic. Sciences Humaines, Master II Sciences Humaines, spécialisés études théâtrales, Univ. Carlos III de Madrid).

Elle participe depuis 2010 dans plusieurs spectacles en France et en Espagne en tant que comédienne physique (Cie Pas de Dieux, Cross Border Projet, Troisième Génération, Falk Richter), ainsi que dans la mise en scène et la pédagogie de divers projets (Mangano-Massip, Cie Dé-Chaînée).

Lila GIRAUD
rp@lelieudelaautre.com

Retour d'expérience sur le Culture Truck d'Anis Gras – le lieu de l'Autre

Depuis 2018, Anis Gras – le lieu de l'Autre porte le projet du Culture Truck à Arcueil au sein de l'un des quartiers prioritaires de la ville.

Imaginé par le groupe Pris Dans les Phares et Anis Gras – le lieu de l'Autre, le Culture Truck est un service de proximité (vente de fruits et légumes bio en lien avec un commerce) mêlé à des actions culturelles, via la circulation d'un camion autour duquel se réunissent les habitants.e.s. L'ambition du projet était de créer un objet pensé comme un outil qui réponde à une réalité géographique – le quartier est éclaté, n'a pas de centre et est éloigné du cœur de ville d'Arcueil – et à un besoin identifié des habitants – l'absence de commerce au sein du quartier.

Après deux ans d'écriture du projet et de recherche de financement, le Culture Truck a été inauguré en janvier 2020. Depuis cette date, il est présent dans le quartier chaque semaine (à l'exception du 1er confinement) et est devenu un « centre culturel mobile », un lieu de création, de diffusion artistique mais aussi un lieu d'échange et de partage. Il figure un lieu de rencontre, tel un centre-ville, dans un quartier où l'urbanisme n'en prévoit pas.

Cette intervention reviendra sur la genèse du projet, sa mise en place et son évolution.

Lila Giraud est responsable des relations avec les publics à Anis Gras - le lieu de l'Autre. Depuis son arrivée en 2018, Lila essaie de développer des projets de transmission originaux accompagnée d'artistes résident.e.s du lieu tels le Culture Truck, un camion aménagé qui sillonne le quartier Jean Macé à Arcueil. Avant d'arriver à Anis Gras, Lila a fait un passage dans l'Éducation Nationale en tant que professeure des écoles; c'est donc tout naturellement qu'elle continue de développer le dispositif Labelle-Ecole, en accompagnant professeur.e.s et artistes dans la constructions de modules d'enseignement par l'art.

Gabrielle GODIN

gabrielle.godin03@univ-paris8.fr

gabrielle.godin.4@ulaval.ca

Dispositif numérique et éditorialisation de la médiation culturelle au théâtre, quel pouvoir d'agir pour les médiateurs ?

Suite à la fermeture de leurs lieux ou à l'interdiction de rassemblement, certaines institutions théâtrales se sont converties aux usages des réseaux sociaux ou de plateformes de visioconférences, non sans critique, pour garder le lien avec leurs publics et tenter de maintenir des activités de médiation. Il est judicieux de se demander quels sont les moyens d'organiser l'échange culturel dans l'espace numérique et comment qualifier le pouvoir d'agir des médiateurs dans un contexte à distance ? À partir du concept d'éditorialisation, au croisement des sciences humaines et sociales, des sciences de l'information et de la communication et des humanités numériques, cette intervention aborde l'élaboration d'un dispositif de médiation comme lieu de débat, de confrontation d'idées, d'apprentissage et de transmission des savoirs. Un propos qui présente une vision centrée sur la métamorphose de la capacité d'action vers le développement d'une médiation culturelle numérique favorisant la création de sens dans les pratiques culturelles collectives, la valorisation des réseaux théâtraux échafaudés sur la connexité entre les acteurs sociaux du domaine et les interactions dans un écosystème de connaissances.

Gabrielle Godin est doctorante en cotutelle en SIC (U. Paris 8) et en communication, médiation culturelle et humanités numériques (U. Laval). Sa recherche porte sur la médiation culturelle numérique et l'éditorialisation dans les institutions théâtrales. Elle est membre du projet de recherche ARCANES (arts, communications, artifices numériques et écosystèmes socio-numériques). Elle possède deux Masters, en Humanités numériques (U. Paris 8) et en Études théâtrales (U. Paris 3).

Godin, G. (2021). « Modéliser les concepts de la désinformation. Une méthode pour cartographier les relations dans un système d'information ». Dans I. Saleh, N. Bouhai, S. Leleu-Merviel, I. Roxin, M. Zackland et L. Massou (dir.), H2PTM'21, Informations : enjeux et nouveaux défis (p. 256-259). ISTE Editions.

Bourassa, R., Szoniecky, S., Larrue, J.-M. et Godin, G. (2019). « Espace liminaire de l'authenticité : Une démarche d'humanités numériques ». Dans I. Roxin, I. Saleh, N. Bouhai, S. Leleu-Merviel, Y. Jeanneret, M. Zackland et L. Massou (dir.), H2PTM'19, De l'hypertexte aux humanités numériques (p. 126-144). ISTE Editions.

Elodie HERVIER

hervielodie@gmail.com

Exemples de procédés d'interactivités dans les dispositifs radiophoniques au théâtre

Les initiatives prises pendant le confinement pour répondre à l'immatériel de l'absence de la rencontre des créations avec le public s'inscrivent dans une affirmation des formes intermédiaires sur la scène de théâtre. À travers l'analyse de plusieurs créations, qui cette dernière décennie mettent en scène des dispositifs d'enregistrement radiophonique, cette intervention propose d'exposer les repères critiques de ces exemples. La mise en scène d'un média permet-elle de réfléchir aux mises en scène dans les médias ? Ces formes existant avant le confinement permettent une première perspective pour réfléchir aux liens entre un média, la radio et les attentes des créateurs et spectateurs de théâtre. Cette intervention se penchera sur les spectacles tels que *Radio On* de Guillaume Bariou (2019), *Les rues n'appartiennent (en principe) à personne* (2018) de Lola Naymark et *Nous les vivants* d'Alexandre Plank (2021) ainsi qu'aux web radio mises en place par les théâtres.

Doctorante en arts du spectacle, **Elodie Hervier** observe les spectacles de radio et leurs dispositifs dans les mises en scènes actuelles. Au bord des plateaux pour ses activités de recherches et de médiation, elle y propose des ateliers pour écrire, enregistrer, monter des émissions radiophoniques avec les publics, les théâtres ou les compagnies. Ses domaines de recherches sont : le sonore, les techniques radiophoniques, les médiations culturelles, le théâtre documentaire.

Sunga KIM
kkimsunga@gmail.com

Avoir lieu sans lieu, délocaliser le théâtre pour toucher l'intime

La coïncidence d'un courant de pensée explorant la possibilité d'une théâtralisation participative, voire même d'un rapport dramatique déthéâtralisant pour un théâtre plus relationnel, avec la récente fermeture forcée des salles, véritable rupture spatiale donc, a accentué l'apparition de modalités hybrides permettant l'exécution d'un théâtre ostensiblement « ailleurs » et « autrement ». Paradoxalement, l'événement théâtral en est devenu plus visible. L'établissement de règles du jeu propres à chaque création aboutit à des rencontres de proximité, intimes même, faisant un pas de plus pour approcher le spectateur et sa réalité, et reposant sur un échange formé de micro-partages entre celui qui fait et celui qui voit. Le théâtre ainsi délocalisé donne naissance à un théâtre partout, voire à un théâtre personnel, sans séparation nette entre la scène et la salle, ni parfois entre la fiction et la réalité, dans une dramatisation de la relation de proximité. S'opère alors un renversement fondamental de point de vue car mettre en scène devient dès lors mettre en salle, c'est-à-dire que la scène prendra forme autour de l'expérience spectatorielle et la singularité du rapport que le spectateur entretient avec elle. Pour soutenir ces réflexions, les œuvres *The Quiet Volume* (2007) de Rotozaza, *Radio Doléances* (2019) de GK Collective, et *Boîte noire. Théâtre-fantôme pour 1 personne* de Rimini Protokoll (2020) seront prises comme exemple. Dans ces trois représentations contemporaines, le lieu a en effet cédé sa place à un dispositif qui donne accès à une expérience quasi confidentielle entre le spectateur et l'événement théâtral.

Sunga Kim, est scénographe et docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts à Paris 8. Ses recherches reposent sur l'étude de la réception spectatorielle, des liens scène/salle qui régissent les pratiques performatives et de l'acte du regard dans le contexte du théâtre contemporain et de la société numérique. Elle a notamment publié dans l'ouvrage *L'Acteur face aux écrans, Corps en scène* dirigé par Josette Féral (Paris, L'Entretemps, 2018), dans la revue *Appareil*, (« Le théâtre comme appareil », n° 21) dirigée par Sophie-Aurore Roussel, ainsi que dans la revue *Notos* (« Les formes de l'empathie : arts et langages », n° 6, à paraître).

Ervina KOTOLLOSHI
ervina.kotollosi@sorbonne-nouvelle.fr

Avoir lieu ici et/ou ailleurs

Dans cette communication, je me concentre sur le projet de recherche et de création britannique « Des solutions collaboratives pour les arts de la performance : la scène en téléprésence » mené par Paul Sermon, Steve Dixon, Sita Popat Taylor, Randall Packer, et Satinder Gill. Le but de cette recherche est de mettre en place des projets de création à domicile nécessitant très peu de matériel, très peu de réaménagement du mobilier, un drap vert pour l'incrustation des images et peu d'expérimentation vidéo. Les porteurs du projet, collaborant avec 8 compagnies de théâtre et de danse, ont pu créer à domicile et interagir dans un espace collaboratif et interactif : la scène en téléprésence où ils ont été co-présents pour la conception en direct de la création, les répétitions et les performances. Pour chaque projet, les compagnies ont travaillé environ 3 mois et l'équipe de recherche a suivi toutes leurs expérimentations et aidé pour la création des décors de théâtre dans l'espace numérique. Chaque projet a fait objet d'une représentation publique en direct.

Au début de l'année 2020, la pandémie a affecté la rencontre des acteurs et des spectateurs dans l'ici et maintenant du lieu théâtral. Les confinements successifs et la distanciation sociale ont provoqué la fermeture aux publics des théâtres. De nouvelles solutions ont dû être trouvées, pour de nombreux établissements, un passage en ligne était évident et immédiat. Le théâtre sur Zoom est devenu un tout nouveau genre en soi, engendrant des centaines de productions, certaines avec des acteurs du monde entier. Le but de cette communication est de démontrer, à travers cet exemple d'expérimentation, le déplacement d'une esthétique centralisée où le lieu théâtral est le centre de toutes ou presque toutes les relations et interactions entre les acteurs et les spectateurs à une esthétique décentralisée où l'« avoir lieu » est invité dans l'espace privé de chaque spectateur.

Ervina Kotollosi est chercheuse associée à l'IRET (l'Institut de Recherche en Etudes Théâtrales) de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 où elle enseigne actuellement l'usage des médias au théâtre. Elle a étudié les arts du spectacle vivant à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et à l'université Libre de Bruxelles avant de soutenir une thèse en études théâtrales, à l'Université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur les rencontres possibles entre la scène et les réseaux socio-numériques et analysent les différentes formes de contribution des usagers/spectateurs sur les réseaux socio-numériques avant, pendant et après une représentation théâtrale.

Svitlana KOVALOVA, en dialogue avec Anthony DUBOIS

svitlana.kovalova@gmail.com

theatrepdf@gmail.com

Les nouvelles technologies et la nouvelle réalité : « nous sommes tous dans le même bateau » ?

Parue le 2 juin 2020 en ligne (sur Facebook et sur Youtube), la mise en scène de la pièce de Matéi Visniec Migraaaaants était le résultat d'un travail réalisé pendant l'atelier de théâtre pour les adultes du Centre Paris Anim' Place fêtes, mené par Anthony Dubois. 12 participantes mentionnées dans la notice par leurs prénoms (Assia, Danièle, Djamilia, Eva, Géraldine, Marylise, Michelle, Monique, Mounia, Nese, Simone, Sylwia) apparaissent, chacune à son tour, à l'écran dans la grille des fenêtres du logiciel conçu pour les réunions à distance, en prononçant une phrase de la présentation de leurs personnages : « Je viens du Pakistan. Et j'ai un doute », « Je vient du Sri-Lanka. Et j'ai un doute », et ainsi de suite. La géographie de 12 pays d'origines des personnages (Pakistan, Sri-Lanka, Afghanistan, Érythrée, Irak, Syrie, Somalie, Haïti, Algérie, Libye, Congo, Soudan) est une géographie « où la vie n'est plus compatible avec l'idée d'avenir ». Les comédiennes représentent des femmes réfugiées de différentes générations, elles prononcent le texte depuis différents espaces neutres, visibles de manière très minimaliste, de leurs habitations. Ce « décor zéro » confère la dimension de la réalité à la représentation, l'action menée comme une expérience théâtrale devient vraisemblable.

Pendant nos échanges consacrés à la réalisation de ce travail à distance, nous proposons de réfléchir ensemble à la spécificité de l'organisation de ce type d'ateliers pendant le confinement et à leurs enjeux.

*Après des études en Histoire de l'art et une formation de comédien, **Anthony Dubois** exerce comme professeur de Théâtre dans divers cours privés et publics ainsi que comme intervenant en milieu scolaire, du début des années 2000 jusqu'au premier confinement de 2020.*

***Svitlana Kovalova** est doctorante en langue et littérature françaises à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Elle prépare la thèse *Le personnage-spectateur : de l'image reproductible entre deux espaces vécus et travaille comme chargée de cours à la même université. Ses recherches théoriques et pratiques sont consacrées à l'analyse du textuel et du visuel dans les expressions artistiques et littéraires et à la création du personnage à la frontière du réel et de la fiction.**

Hélisenne LESTRINGUANT

helisenne.lestringant@gmail.com

Performance collective et participative : *Feu d'artifice* à domicile

Avec Cassidy Sacré et Caroline Gauthier, nous proposons une performance consistant en un « feu d'artifice maison », reposant sur des bruitages. Cette performance a été inventée par Cassidy Sacré et Caroline Gauthier en avril 2020, lors du premier confinement, dans notre colocation montreuilloise.

Le dispositif est simple : un chef d'orchestre distribue plusieurs accessoires aux participants, afin d'imiter les différentes étapes du feu d'artifice. Ainsi, un spectateur froissera du papier d'aluminium, un autre fera gémir un ballon de baudruche qui se dégonfle lentement, selon les indications du chef d'orchestre, jusqu'au bouquet final.

À l'issue de la performance collective, nous débattons avec le public des enjeux que soulève une telle performance, en termes de spectacle à la maison, grâce au détournement d'objets du quotidien (comme l'aluminium de cuisine).

***Hélisenne Lestringant**, ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, agrégée d'allemand, est docteure en Études théâtrales sous la direction de Marielle Silhouette à l'Université Paris Nanterre, en cotutelle avec l'université d'Hildesheim en Allemagne, sous la direction d'Anne-marie Matzke. Elle rédige une thèse sur l'œuvre du réalisateur, performeur et metteur en scène contemporain Christoph Schlingensiefel et est chargée de cours en Études théâtrales à Nanterre. Elle valide un Master en Études Germaniques par l'étude des collectifs du Freies Theater dans le théâtre allemand contemporain à Berlin. Alliant théorie et pratique théâtrales en France et en Allemagne, elle effectue des stages à la Volksbühne de Berlin sous la direction de Frank Castorf et au Berliner Ensemble. Elle est aussi à l'origine de performances dans des lieux insolites : dans des appartements à Paris avec le collectif 7x7 qu'elle a cofondé avec A. Anne-Braun et J. Riedler, à l'ancienne fonderie de métal de Lichtenberg ou dans la communauté d'habitation Pa 58 de Wedding Berlin. Elle est membre de la compagnie de théâtre itinérante « Les Nuits blondes » et dirige le collectif franco-allemand de performances site-specific « Visite ma tente ».*

Alexandre MINEL

alexandre.minel@lavant-seine.com

Retour d'expérience sur le Click and collect artistique de l'Avant Seine / Théâtre de Colombe

Au printemps 2021, après plusieurs mois de fermeture liée au contexte sanitaire, l'Avant Seine / Théâtre de Colombes a entamé sa réouverture avec le Click and Collect artistique. Celui-ci a été proposé à six reprises les mercredis et samedis de mai de 14h à 18h. Le principe : les spectateurs réservent en ligne un créneau puis viennent à l'Avant Seine seul ou accompagné d'un maximum de cinq personnes de leur entourage pour assister à une performance d'une dizaine de minutes. Chaque performance est suivie d'une pause de dix minutes, afin de limiter les brassages de spectateurs.

Cette expérience unique et privilégiée en tête à tête avec des artistes a été proposée gratuitement. Six artistes ont participé : Thierry Collet (magie), Thierry Lorent, Pavillon 33 et Les Petits Zefs (théâtre), Léna Brisson (musique), Odd Sweet (danse). Le Click and Collect artistique a été pour chacun d'eux un moment particulièrement fort, puisqu'il s'agissait de leur premier contact avec le public depuis l'automne 2020.

L'ensemble des 74 créneaux proposés dans le cadre du Click and Collect artistique a été complet. Cet événement a également permis de toucher des spectateurs moins familiers du théâtre que les spectateurs adhérents de l'Avant Seine : 61% des 243 spectateurs étaient des spectateurs occasionnels.

Découvrir le Click and Collect en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=C0oy1RF0aDI>

Alexandre Minel évolue depuis une dizaine d'années dans le secteur culturel et a exercé différents métiers liés à la communication (MC93), les relations presse (festival Les Nuits de Fourvière, agence MYRA), la création de contenus (Biennale de la danse), l'accompagnement de projets pédagogiques (Tanztheater Wuppertal). Il écrit aussi régulièrement pour les pages culture du quotidien Le Progrès. A l'Avant Seine / Théâtre de Colombes, il pilote depuis 2019 la communication, les relations entreprises, les relations publiques et la billetterie.

Ginette NGO MINTOOGUE

toddketchen@gmail.com

Les (nouveaux) espaces du théâtre au Cameroun : rôles et perspectives

L'utilisation et le rôle des espaces théâtraux au Cameroun ont connus une évolution chronologique liée aux grandes périodes de l'histoire politique du pays d'une part, et des grandes périodes du théâtre camerounais d'autre part (le théâtre camerounais précolonial pratiqué essentiellement dans les espaces communautaires et/ou symboliques dans la société, le théâtre camerounais colonial qui se joue majoritairement dans les églises et les établissements scolaires confessionnels où sont formés ses acteurs, et le théâtre camerounais postcolonial plus ouvert à divers types d'espaces). Durant ces trois grandes périodes, les spectacles de théâtre fussent-ils professionnels, amateurs ou scolaires vont être joués dans plusieurs types d'espaces afin de maintenir une certaine proximité avec un public qui découvre le théâtre dans un premier temps; dans un second temps ce public semble adhérer à ces représentations données à des fréquences plus ou moins régulières dans les grandes capitales du pays dont Yaoundé, Douala, Bafoussam, Bamenda par exemple. On distingue alors des espaces publics ouverts (des cours, place du village, marchés...), des espaces publics clos (écoles, églises, foyers culturels, cinémas, palais des congrès...), des espaces privés (les locaux d'entreprises, des salles de spectacles, des hôtels...), sans oublier l'apport des technologies à travers le théâtre radiophonique qui reste souvent une option privilégiée de certains artistes.

Le rôle de ces espaces, au-delà de celui artistique, est également socioculturel et économique. Il relève de la volonté des artistes de se rapprocher toujours plus de leurs publics, de limiter les contraintes dues à une dépendance accrue aux financements des organismes étrangers de la coopération. Mais aussi, de pouvoir s'organiser non sans difficultés notamment en période de crise sanitaire pour tirer profit de ces espaces.

Ginette NGO MINTOOGUE a fait des études en Arts du Spectacle et Cinématographie (option production théâtrale) à l'université de Yaoundé I Cameroun. Elle est actuellement doctorante (5ème année) en théâtre à l'université de Lyon 2, au laboratoire Passages XX-XXI. Ses travaux portent sur la viabilité économique des compagnies de théâtre au Cameroun. Il s'agit plus concrètement d'identifier et de discuter les différentes stratégies de développement économiques et artistiques des compagnies de théâtre dans un environnement créatif en proie à un nombre toujours plus croissant de tensions politiques, sociales, culturelles et économiques en l'occurrence.

Communications :

Ginette Ngo Mintoogue, Les compagnies de théâtre au Cameroun : entre dépendance financière et liberté créatrice, Rencontre pour les Etudes Africaines en France (REAF), Aix Marseille Université, Juillet 2018.

Ginette Ngo Mintoogue et Romain Fohr, Processus de désinstitutionalisation et de personnalisation des lieux théâtraux en Afrique noire et en France : vers un retour au « théâtre » de proximité des origines, Séminaire Topologies, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Avril 2021.

Jérôme RAMACKER

contact@artisancommunicateur.be

Vers de nouvelles pratiques ?

Ces deux dernières années ont vu naître de nouveaux modes de diffusion artistique. A l'injonction de se réinventer, certains artistes et lieux culturels ont répondu par une hybridation des genres, des temporalités ou des scènes. Qu'elle fut en ligne ou de proximité, la désintermédiation a chamboulé les pratiques sectorielles. Les contraintes sanitaires ont stimulé des opportunités souvent créatives, parfois résignées, toujours engagées. Des collaborations inédites ont donné à voir l'art(iste) plus accessible. Le numérique y a participé, mais il n'était pas le seul à remettre en question la relation à la culture.

La communication ne pouvant plus se planifier, dépourvue d'actualités, elle s'est recentrée sur l'essentiel. Ses contenus sont devenus moins promotionnels, plus altruistes et collaboratifs. L'art a permis aux confinés de communiquer à distance.

Puis il y a eu les réouvertures partielles, misant sur le local et le petit format. Surtout pas trop de monde. Des tournées s'organisèrent à vélo et dans les jardins. Un retournement des objectifs de développement culturel qui contrastait avec l'hyperévènementialisation internationale en vigueur avant la pandémie. Le web est devenu un allié sans contact alors que le streaming se révéla non grata, moyen sans finalité de subsistance. Les réseaux sociaux ont perdu petit à petit leur enthousiasme. Et pendant ce temps, des créations mouraient faute de date de représentation. Aujourd'hui, le spectacle vivant entre en résistance pour regagner la confiance des publics.

A partir d'une série d'exemples belges, « Vers de nouvelles pratiques? » présentera l'évolution des stratégies de communication culturelle observées durant les (dé)confinements de 2020 et 2021. L'intervention analysera dans un premier temps différentes formes alternatives de spectacle vivant, avant de partager avec l'assistance une réflexion sur l'apport du marketing culturel face à la crise.

Jérôme Ramacker est diplômé en journalisme et en gestion culturelle, Jérôme Ramacker fut directeur de la communication d'un musée à 23 ans. Chargé de projets et de communication au sein de différentes structures associatives et culturelles, il est actuellement consultant au sein d'une agence de communication spécialisée dans le non-marchand. Il n'est pas artiste même s'il a pratiqué puis enseigné le trapèze volant pendant 17 ans. Il s'occupe depuis sa création de la communication de la Compagnie de cirque de rue Les P'tits Bras, dont les spectacles tournent un peu partout en Europe. Dès 2010, il lance des formations en marketing culturel pour les artistes émergents. Il intervient désormais en Belgique et en France pour former tous porteurs de projets créatifs. Il accompagne également les opérateurs culturels dans leur positionnement stratégique. Il donne cours en Communication socioculturelle et Management d'événements. Il est l'auteur de quatre ouvrages dans son domaine d'expertise.

Biblio

- Communiquer son projet artistique, Edipro, réédité en 2021
- Cultiver sa communication, Edipro, 2014
- 52 remèdes à l'incommunication, Edipro, 2017
- Apprendre à apprendre, Récits d'un formateur autodidacte, Edipro, 2020

Catherine RICHON

lagenerale@yahoo.com

Témoignage : les formes alternatives de spectacle vivant développées par La Générale de Théâtre avant, pendant et après les confinements

Catherine Richon témoignera des formes alternatives de spectacle vivant qu'elle avait développées au sein de sa compagnie avant les périodes de confinement : déambulations, spectacles de rue, performances uniques créées en fonction des lieux et des circonstances, soirées de théâtre participatif, théâtre en appartement...

Elle racontera comment ses habitudes de création et de diffusion, mûries sur des chemins de traverse autant par goût que par nécessité, se sont révélées très utiles en ces temps de crise sanitaire : un spectacle existant a pu tourner durant l'été 2020 dans les jardins de particuliers en France et en Italie, un autre a pu naître en une semaine et être présenté dans un parc en Toscane en août 2020.

Catherine dira comment la pandémie a conditionné le contenu de ses créations et interventions : elle a organisé un « défilé déconfiné » avec masques chirurgicaux idéalisés dans les rues du 19ème arrondissement de Paris en septembre 2021, elle a écrit et monté en six mois une grande fresque anti-COVID présentée en extérieur dans le cadre de l'Hyperfestival organisé par la Mairie de Paris durant l'été 2021.

Elle dira aussi comment les quelques tentatives de théâtre en distanciel qu'elle a rejointes en 2020 n'ont fait que renforcer son désir de proximité réelle avec le public.

Pour finir, Catherine Richon expliquera comment les contraintes liées à la pandémie ont accéléré encore la temporalité déjà courte dans laquelle elle aime inscrire ses projets

Comme elle a jadis multiplié les métiers parallèles (traductrice, assistante, responsable informatique, guitare solo dans un groupe de rock, rédactrice scènes, secrétaire générale d'un office notarial),

Catherine Richon multiplie depuis toujours les activités qu'elle exerce en relation avec le théâtre : metteuse en scène, comédienne, autrice, clown, performeuse, chargée d'administration, de diffusion, directrice artistique, spectatrice etc.

Au sein de La Générale de Théâtre, compagnie qu'elle a fondée en 2008, basée à Paris 19ème, Catherine Richon mène un groupe de recherche sur le jeu du comédien et monte des pièces. Ses dernières créations : Les hommes et le ménage (2009), Merde, je suis vivante – solo pour femme morte (2014), Dossier Paradis (2015), Regalo Mio ! (2019), Piedi Nudi (2019), Remue-Ménage (2019), Flashing Camaiore (2020), Mystères Pécèères (2021), Démesure Sanitaire (2021), La Grande Bringue (2021).

Valentina SANTORI
periple2021@gmail.com

Spectacle PERIPLE 2021, réponse à la crise avant la crise

159 jours. 6 mois de spectacle. 3 massues de jonglage modifiées. 24 cérémonies de passation. Entre les cérémonies, 23 errances jonglées qui ont duré une semaine, et ont toutes été menées par un.e jongleur.euse et un.e invité.e. 23 invité.e.s : une cartographe, un marathonnier, un poète, une bergère et ses moutons, une performeuse, une danseuse fluxus, un troubadour, un marin, des plasticien.ne.s, un documentariste, un meilleur ami, un anthropologue, un créateur lumière, un street artist...

Les 6 jongleurs.euse et leurs invité.e.s se sont relayé.e.s chaque semaine d'errance pour porter les 3 massues. Pour clôturer l'errance, le duo livrait les massues ainsi que son récit de voyage lors de la cérémonie de passation.

Le jonglage comme point de vue, pour créer une radiographie de la France de 2021, compilée, traduite et archivée en temps réel sur l'écran de contrôle témoignant de la saisie de l'instant.

Lien de la plateforme web du projet : <http://collectifprotocole.com/archives/periple2021/>

*Créé en 2011 pour regrouper 4 jongleurs et 2 jongleuses utilisant le même objet (massue blanche Henrys Pirouette), le **Collectif Protocole** s'est d'abord retrouvé régulièrement dans une dynamique de laboratoires artistiques expérimentaux, en espace public.*

C'est à travers l'improvisation dans des lieux non dédiés que l'identité du collectif s'est construite. A la recherche d'un langage commun avec toute sa complexité, Protocole cherche à ouvrir de nouveaux espaces de jeux, et à donner à voir l'inaperçu et la poésie cachée des lieux délaissés.

L'équipe artistique du Collectif est actuellement composée de :

• Jongleur.euse.s : Paul Cretin, Thomas Dequidt, Sylvain Pascal, Valentina Santori, Pietro Selva Bonino et Johan Swartvagher

• Musicien : Alexandre Verbiese

Isabelle STARKIER
isastarkier@gmail.com

L'escape-théâtre : une nouvelle forme théâtrale « didactique »

Reprenant la formule brechtienne d'un théâtre didactique, je souhaiterais raconter l'expérience que nous avons faite en imaginant des « escape-théâtre » au tout début du premier confinement, représentations en visio-conférence que nous avons tournées depuis lors tant dans les Universités que dans les villes, les médiathèques, les théâtres. Ces formes théâtrales interpellent l'acteur dans un « mentir-vrai », pour reprendre la formule vitézienne, qui nous oblige à penser une autre manière de jouer – entre naturalisme et « sur-jeu », entre texte et improvisation, entre jouer et jouer à jouer. Elles permettent alors une pédagogie du spect-acteur actif, actant qui joue lui aussi avec les acteurs mais de façon plus évidente, plus spectaculaire.

Pédagogie de la théâtralité et pédagogie aussi autour de la fonction didactique du théâtre qui met en jeu des questions de société à travers des intrigues adaptées de grandes œuvres (le Don Juan de Molière) ou de grands films (Sunset Boulevard), rappelant que le théâtre est avant tout un teatron – une fenêtre sur le monde.

*Ancienne élève de l'ENS, agrégée de lettres modernes, maître de conférence HDR en Etudes Théâtrales à l'Université d'Evry, **Isabelle Starkier** est également metteuse en scène, comédienne et directrice de compagnie. Elle travaille en Recherche-Création sur l'articulation entre théorie et pratique, faisant se croiser ses mises en scène (une quarantaine) et sa recherche. Ses axes sont multiples : le travail sur l'adaptation des grandes figures littéraires ; la notion de jeune/tout public ; le grotesque et l'interdit de la représentation ; la médiation artistique...*

Membre du laboratoire SLAM et associée au laboratoire SACRe, elle a co-dirigé un ouvrage : « La recherche-crédation : savoir ou savoir-faire ? » qui publié en 2021 aux Editions de l'Entretemps. Elle dirige depuis plus de trente ans une Compagnie théâtrale d'une vingtaine de personnes : comédiens, auteurs, plasticiens, musiciens qui mène de nombreuses résidences dans différentes villes d'Ile de France. Elle a imaginé depuis la pandémie de nombreuses formes théâtrales alternatives dont les « escape-théâtre ».

Armelle TALBOT
armelle.talbot@free.fr

De l'air ! Usages scénique des balcons et des fenêtres à l'heure du Coronavirus.

Si son effet le plus visible sur le spectacle vivant a sans doute été le surinvestissement des formats numériques, la crise sanitaire qui sévit depuis bientôt deux ans a également incité à imaginer des modes alternatifs de coprésence en dehors des salles et a doté l'opposition entre « espace ouvert » et « espace clos » de connotations inédites en assimilant les intérieurs à des lieux d'enfermement et de contamination.

On notera dans cette perspective l'importance qu'ont pu revêtir ces interfaces mixtes, composées d'intérieur et d'extérieur, que sont les balcons et les fenêtres, qu'il s'agisse de les transformer en aires de jeu ou d'en faire des loges destinées aux spectateurs. De telles pratiques n'ont évidemment rien d'inédit, que l'on songe aux expérimentations des artistes de rue ou à la tradition multiséculaire des théâtres de tréteaux, et la gageure consiste ici à identifier la façon dont ces anciennes trouvailles ont été mobilisées à nouveaux frais à la faveur de formes directement déterminées par le contexte pandémique.

Dans ce cadre, on ne saurait faire l'impasse sur le fait que les habitants confinés ont eux-mêmes été conduits en de nombreux endroits du globe à investir leurs balcons et leurs fenêtres pour en faire un lieu d'expression et d'échange parfois fort théâtral, des applaudissements venant célébrer chaque soir le personnel médical aux pratiques artistiques amateurs livrées à la cantonade.

C'est à l'examen de ces rituels sociaux à très haute valeur performative que nous nous efforcerons d'abord, avant de nous attarder sur quelques propositions issues de la scène professionnelle alors que les salles de spectacle étaient encore fermées au public.

Armelle Talbot est maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'Université de Paris (anciennement Paris-Diderot) et membre du laboratoire CERILAC.

Elle est également directrice de la revue électronique théâtre et en a coordonné les deux premiers numéros : « Scènes du néomanagement » (avec B. Hamidi-Kim, 2016) et « La Révolution selon Pommerat » (avec F. Aït-Touati, B. Hamidi-Kim et T. Karsenti, 2017).

Ses derniers travaux portent sur l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder, sur les représentations théâtrales du travail ainsi que sur les rapports entre théâtre et Histoire. Depuis la rentrée 2020, elle tient avec ses étudiant-es un carnet de recherche collaboratif intitulé *La servante qui porte* notamment sur les effets de la crise sanitaire sur le spectacle vivant.

Elisabeth VIAIN
elisabethviain@gmail.com

Le théâtre et YouTube, avant et après la pandémie de coronavirus : une relation qui peine à se construire

« Privés de leurs représentations en public, les comédiens du Théâtre du Tiroir, à Laval (Mayenne), s'adaptent. Ils viennent de créer une chaîne YouTube », annonce Ouest France le 2 décembre 2020. Le 12 mai 2021, L'Écho républicain titre : « Le théâtre de Chartres lance sa chaîne Youtube ». Un phénomène à mettre en lien avec les restrictions qui, au cours de la pandémie de coronavirus, affectent les salles de spectacle. Certes, avant 2020, les grands théâtres français (Théâtre de la Ville, Théâtre de la Colline...) possédaient déjà leur chaîne YouTube ; mais la présence du théâtre y avait jusqu'ici été réduite à portion congrue, les théâtres ne mettant à disposition que de très brefs extraits, peut-être par crainte de voir siphonner par le virtuel un public restreint. Avant 2020, YouTube diffusait surtout du théâtre de Boulevard, notamment grâce à la chaîne « Ina Au Théâtre Ce Soir 1961 – 1981 ». À partir des premières restrictions liées à la situation sanitaire, on observe que cet usage boulevardier s'intensifie (créations de nombreuses chaînes de particuliers qui mettent en ligne des pièces vues parfois des centaines de milliers de fois). Mais on constate aussi quelques nouveaux usages de YouTube, devenu temporairement le refuge du spectacle vivant : c'est notamment la Comédie Française qui, du fait de son statut à part (un lieu avec une troupe salariée), imagine des formes hybrides susceptibles de concilier le vivant et le virtuel, sans se limiter au format du théâtre filmé. D'où une chaîne intitulée « Théâtre à la table », qui introduit à l'étape de la première lecture d'une pièce par toute la troupe, autour d'une table. Ces expérimentations invitent à se demander d'une part si YouTube n'est que conjoncturellement propice au théâtre, d'autre part si les formes spectaculaires nouvelles qui s'y déploient peuvent encore être appelées théâtre, dès lors que la coprésence acteur/spectateur n'aura eu lieu à aucun moment.

Agrégée de Lettres Modernes et Docteur en Littérature comparée, elle a soutenu en 2019 une thèse sur l'humour dans le théâtre contemporain (Pourquoi le théâtre contemporain ne ferait-il pas rire ? Humour, subversion et crise de la réception dans la création théâtrale contemporaine française, anglaise et allemande). Elle a été chargée de cours à Sorbonne Université durant cinq ans, notamment dans le cadre d'un contrat doctoral, puis ATER à l'INSPE de Paris (2019-2020) et récemment post-doctorante à Sorbonne Université (2020-2021). Elisabeth Viain s'est intéressée aux phénomènes du « blackface » et du « yellowface » au théâtre et au cinéma, ainsi qu'à l'influence des séries sur le théâtre contemporain.

- « Les controverses sur le "Yellowface" vues à travers trois cas : In the Depths of Dead Love de Howard Barker et mis en scène par Gerrard McArthur ; Yellow Face, pièce de David Henry Hwang ; Certaines n'avaient jamais vu la mer, roman de Julie Otsuka adapté pour la scène française par Richard Brunel », dans Bérénice Hamidi-Kim et Maxime Cervulle (dir.), *Scènes politiques d'aujourd'hui : penser les controverses théâtrales*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2021.

- « Vidéo, séries et théâtre : la scène contemporaine exploiterait-elle la vidéo ou l'esthétique des séries comme un nouveau moyen de conquérir le public ? », dans Gerardo Guccini, Claudio Longhi et Daniele Vianello (dir.), *Creating for the stage and other spaces: questioning practices and theories*, Third EASTAP Conference 2020, *Arti della performance: orizzonti e culture*, n°13, Alma DL/Bibliothèque digitale de l'Université de Bologne, 2021, p. 684-698.